

s'est inscrite en faux contre l'opération congolaise et a refusé de verser sa quote-part. L'affaire congolaise a causé beaucoup de tracas à la Grande-Bretagne qui n'a pas appuyé les Nations Unies aussi énergiquement que le Canada. Je répète que notre ligne de conduite consiste à appuyer le rôle des Nations Unies au Congo.

Nous avons aussi pris des mesures pour aider à financer l'opération congolaise. On a eu beaucoup de difficultés à recueillir les capitaux nécessaires. L'opération coûte environ 10 millions de dollars par mois, ce qui a presque entraîné la faillite financière des Nations Unies. Soit dit en passant, un article de fond intitulé "Les Nations Unies et la collaboration internationale", et publié dans le *Globe and Mail* du 23 janvier 1963, me semble bien résumer ce que nous avons accompli au Congo. Voici:

Bien des pays ont participé activement, et continueront de le faire, à l'opération au Congo, mais il convient sans doute d'accorder une mention spéciale à l'Inde, au Nigeria, la Malaisie, à l'Éthiopie, à l'Irlande, à la Suède, à la Tunisie et au Canada.

*Monsieur Green a alors été forcé d'interrompre son discours à cause d'une irritation temporaire de la gorge.*

*Plus tard le même jour l'adjoint parlementaire de monsieur Green, monsieur Heath Macquarrie, reprit le discours de M. Green là où ce dernier avait été interrompu. "... J'aimerais", dit monsieur Macquarrie, "en examiner un (des aspects de la politique étrangère de notre pays) qui me tient très à cœur et qui, je crois, acquiert sans cesse plus d'importance aux yeux des Canadiens. Je veux parler des Nations Unies et du rôle que nous y tenons." Et monsieur Macquarrie continua son discours sur cette note:*

... J'ai eu l'honneur de représenter notre pays durant quatre sessions de l'Assemblée générale. J'ai été frappé par le fait que la dernière, qui vient de se terminer, a été l'une des réunions internationales les plus sérieuses et les plus significatives. Il semble que la tension a diminué et que se sont atténuées les pressions politiques, qui rendent parfois difficile la poursuite des travaux de chaque jour, qui sont si importants au sein d'un organisme voué au progrès dans de si nombreux domaines.

Le cynisme a de moins en moins de vogue au Canada. Déjà, nous comptons parmi nos concitoyens des publicistes et d'autres personnes qui soutenaient que les Nations Unies n'étaient qu'une tour de Babel, qu'il ne s'y faisait rien, qu'il y avait de grandes différences de puissance entre les États membres et qu'on n'avait pas fait preuve d'assez de réalisme en établissant les cadres de cet organisme mondial. A mon avis, les réalisations des Nations Unies, ces dernières années, et dont certains préopinants ont déjà parlé, ont convaincu les Canadiens entre autres que ce grand organisme est vraiment l'espoir du monde, ainsi que les idéalistes l'ont toujours soutenu. Au cours de la dernière session, on a mené à bonne fin un certain nombre de projets qui semblaient laisser peu d'espoir.

Un événement fort consolant, ce fut la confirmation du secrétaire général dans le poste qu'il occupe. Ce grand homme d'État asiatique a rempli d'une manière splendide un des postes les plus délicats et les plus difficiles que l'on